

63^e année

N^o 7-8

JUILLET-AOUT 1952

LA SOURCE

ORGANE DE

*L'ÉCOLE NORMALE ÉVANGÉLIQUE
DE GARDES-MALADES INDÉPENDANTES*

FONDÉE EN 1859

ET DEVENUE EN 1923
*ÉCOLE ROMANDE D'INFIRMIÈRES
DE LA CROIX-ROUGE*



ADMINISTRATION : LA CONCORDE
LAUSANNE
29, RUE DES TERREAUX

Abonnement

Prix : **8 fr. 50** par an. Le journal paraît mensuellement.
Changements d'adresses : 30 ct.
Rédacteur : Pierre Jaccard.

Adresses et comptes de chèques

- La Source, Ecole d'infirmières, Lausanne* : II. 28 19 (finances d'études, journal, insignes, livrets, etc.). Tél. 24 14 81.
- Assurances collectives de La Source, Lausanne* : II. 34 44 (assurance-maladie et assurance invalidité-vieillesse). Tél. 24 14 81.
- Association des infirmières de La Source, Lausanne* : II. 27 12 (cotisations, Retraites populaires. — M^{me} Emilie Hagen, caissière, Florimont 15, Lausanne). — Présidente : M^{lle} Adrienne Chapallaz, Epinettes 24, Lausanne, tél. 26 22 05.
- Foyer Source-Croix-Rouge, Lausanne* : II. 10 15 (Bureau de placement, av. Vinet 31). Directrice : M^{lle} I. Hack. Réception : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9 à 12 h. et de 15 à 17 h. Tél. 24 14 87.

Retraites de Grandchamp

La seconde retraite de l'année, à l'intention des diaconesses, infirmières, assistantes sociales, aura lieu du 23 au 27 septembre. Elle sera dirigée par le pasteur Roger Glardon, de Morges, et aura comme sujet central : *Présence du Christ*.

Demander tous renseignements et s'inscrire le plus vite possible auprès de la Communauté de Grandchamp, Areuse, Neuchâtel.

Fédération suisse des Sociétés féminines protestantes

Cette fédération organise un week-end d'études qui aura lieu à Vaumarcus les 10, 11 et 12 octobre 1952. Ouvert à toutes les femmes protestantes, il abordera quelques problèmes féminins d'aujourd'hui, sous la direction de M^{lle} de Dietrich et de M^{me} Bridel-Schnetzler. Des renseignements peuvent être obtenus auprès de M^{me} A. Visinand, pasteur, Vevey.

Postes à pourvoir

GENÈVE. — La Clinique chirurgicale de l'Hôpital cantonal demande une infirmière (service de jour) et une veilleuse pour la Salle de réveil ; une infirmière pour la Salle des enfants. S'adresser à M^{lle} Eva Monnier, infirmière-chef.

LAUSANNE. — Le Dispensaire antituberculeux cherche une infirmière. Entrée le 1^{er} octobre au plus tard. S'adresser à la Direction du Dispensaire.

LA SOURCE

ADRESSE AUX DIPLOMÉES

La Source maintient la tradition (dans une époque qui n'en veut plus) d'un petit discours qu'une aînée adresse aux diplômées de l'année en cours.

Mesdemoiselles, savez-vous qu'il n'est pas facile de vous donner un ultime conseil en un tel jour, en un tel lieu ? C'est une responsabilité, et il faut aimer La Source et les Sourciennes comme je les aime pour affronter cet honneur et ce péril.

Mais avant tout, que je vous félicite de tout cœur pour les lauriers que vous cueillez aujourd'hui sous forme de diplôme. Je sais ce que ce dernier représente d'efforts physiques, moraux, intellectuels. Je sais cela par expérience et aussi parce que j'ai vu bon nombre des vôtres en action durant les quatre années passées à Nestlé comme infirmière-chef. C'est donc en connaissance de cause que je puis dire en toute sincérité : je vous félicite et vous souhaite la bienvenue dans la grande famille Source.

Dans cette famille, dont l'arbre généalogique est de taille, vous êtes les rameaux, je dirais même les bourgeons, et, avec le temps, à votre tour vous porterez des fruits que, certainement, vous désirez dignes de l'arbre de votre choix, méritant ainsi l'approbation de votre Ecole, de vos chefs et de votre conscience aussi.

Vous avez été comme élèves, ensuite comme stagiaires, enfin comme « revenantes », préparées à votre tâche d'infirmière. Celle-ci ne doit pas être simplement une profession, mais rester

l'idéal d'une vocation. Pour cela, que de qualités, de vertus ne faut-il pas ? Il est évident que vous les possédez toutes... et une par-dessus ! n'est-il pas vrai ?

Mais, voyons un peu ce que sont ces vertus ; l'apôtre Pierre nous en parle dans sa seconde épître disant : « Faites donc de votre côté tous vos efforts, pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité », et il ajoute : « Si ces grâces se trouvent en vous et si elles y abondent, elles ne vous laisseront ni oisifs, ni stériles. »

Voilà ce qui importe, *n'être ni oisif, ni stérile*. Et cela est possible, mesdemoiselles, dans l'exercice de votre vocation qui vous permet de voir de très près et individuellement le désarroi, l'incertitude, la souffrance physique ou morale d'une humanité qui a grand besoin qu'on l'aide, qu'on lui redonne confiance — en un mot — qu'on la soigne, physiquement et moralement.

Votre formation technique vous a fait passer par la filière des épreuves habituelles : examens éliminatoires, stages variés, expériences, examens finaux. Dans ce domaine-là, il semble donc que je n'aie plus rien à dire, à vous conseiller, car tout doit avoir été dit et redit, enseigné, expliqué, répété, rabâché.

Et pourtant, mesdemoiselles, je voudrais vous rendre encore attentives sur trois points ; trois qualités ou facultés qu'il est utile de mettre en pratique dans votre travail quotidien : que ce soit à l'hôpital, en clinique, en service privé, auprès d'adultes ou d'enfants ; que ce soit en Suisse ou en Amérique, au Zambèze ou à Paris. Tout d'abord je citerai *l'exactitude*, qui est non seulement une forme de politesse mais une nécessité si vous voulez avoir autorité auprès de vos malades, ou gagner du temps dans votre besogne journalière.

Ensuite, ne négligez pas *le don d'observation*. Il fait terriblement défaut de nos jours. Pourtant vous devriez connaître

l'importance de cette faculté aussi bien pour ceux que vous soignez, que pour le médecin avec lequel vous travaillez. Souvent votre tâche serait facilitée si vous saviez voir ou entendre le mot, le geste avec à propos, et en tirer immédiatement les conséquences.

Et puis encore ceci, mesdemoiselles : si vous ne voulez pas avoir trop de déceptions, de crève-cœur inutiles, puis-je vous conseiller de *travailler avec intelligence et non avec votre seule propre volonté*. Votre travail sera meilleur, croyez-moi, et vous serez plus heureuses.

Mesdemoiselles, si ces dispositions se manifestent en vous et se développent constamment, vous aurez des chances de faire œuvre utile, de n'être ni oisives, ni stériles. Et si, par surcroît, les vertus citées plus haut dont parle l'apôtre Pierre, deviennent, grâce à vous, « une démonstration de ce qu'on ne voit pas », votre travail ne sera pas vain et alors... vous aurez pour récompense la joie pure et intime d'un labeur consacré. Cette joie, mesdemoiselles, je vous la souhaite de tout cœur — mais avant de pouvoir la cueillir, je vous souhaite bon courage pour entrer dans la carrière.

MARIE GAVILLET.

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Stage aux Etats-Unis

Avec l'assentiment de la Commission administrative de l'Hôpital cantonal de Genève, M^{lle} Jeanne-Marie Paris est partie en congé pour les Etats-Unis, où elle aura le privilège de faire un séjour d'étude d'une année. D'entente avec les autorités responsables de l'Hôpital, La Source a fait appel à M^{lle} Eva Monnier pour remplacer M^{lle} Paris, pendant son absence, à son poste d'infirmière-chef de la Clinique chirurgicale.

Diplômes d'infirmières en hygiène sociale

Quatorze infirmières ayant suivi le cours spécial à La Source l'automne dernier ont reçu leur diplôme d'infirmière en hygiène sociale, à la Journée du 19 juin. Ce sont M^{lles} *Elsa Berrut*, Ecole valaisanne de Sion ; *Marie-Cecil Bersch*, Le Bon Secours ; *Jacqueline Bersot*, La Source ; *Agnès Bochaty*, Ecole de Fribourg-Pérolles ; *Maria Breustedt*, La Source ; *Geneviève Brunner*, Le Bon Secours ; *Clémence Henrioud*, La Source ; *Elise Imhof*, La Source ; *Dorothée Jebens*, Le Bon Secours ; *Nelly Mercier*, La Source ; *Odile Moulin*, Ecole valaisanne de Sion ; *Jane-Antoinette Pasche*, La Source ; *Marie-Thérèse Puippe*, Ecole de Pérolles ; *Florence Quillet*, La Source. Cinq infirmières, ayant suivi les cours théoriques, n'ont pas encore fait les deux mois de stages pratiques. Elles recevront leur diplôme après l'accomplissement de ces stages.

M^{lle} *Madeleine Amiguet*, La Source, du cours 1949, a également reçu son diplôme le 19 juin.

Examens

Dix-sept jeunes diplômées ont quitté l'Ecole le 1^{er} juin, après avoir passé avec succès l'examen final le 29 mai. Ce sont M^{lles} *Charlotte von Allmen*, *Georgette Banderet*, *Andrée Beck*, *Martine de Bondeli*, *Rose-Marie Bornet*, *Claudia Bourgeois*, *Mireille Curchod*, *Régina Dupraz*, *Anne-Lise Fischer*, *Heidi Grand*, *Janine Grellet*, *Ruth Jaques*, *Bluette Péclard*, *Marceline Reymond*, *Josiane Rochat*, *Ida Schneider*, *Sarah Vallotton*.

Nouvelles élèves

Au 1^{er} juin, M^{lles} *Jeannette Berney*, venant de Piguet-Dessus ; *Lise-Hélène Bridel*, de Lausanne ; *Yvette Bubloz*, du Locle ; *Colette Delafontaine*, d'Alexandrie ; *Jeannette Dériaz*, de Baulmes ; *Rachel Gysling*, de Fleurier ; *Erica Michelin-Salomon*, de Villar-Pellice (Italie) ; *Armande Rochat*, de Magny-Moëns (Ain) ; *Renée*

Rösti, de Mollens ; *Lise Sallansonnet*, de Troinex près Genève ;
Fernande Stauber, de Bex ; *Réjeanne Terrier*, de Stabio (Tessin).

Placements de stagiaires

Genève, Clinique chirurgicale : *E. Barbey*, *A.-M. Rochat*,
E. Stucky, *M. Pulfer*, *L. Delaloye*, *S. Seitz* ; Clinique infantile :
M. Beck, *M. Tissot* ; Clinique de thérapeutique médicale :
H. Burgerstein ; Hospice orthopédique : *M. Richard* ; Beau-Site,
Leysin : *A. Monod* ; Hôpital Nestlé : *I. Peytermann*, *R. Fawer* ;
Hôpital des Cadolles : *E. Lachat*, *M.-Th. Buffat*, *L. Bolomey*,
A. Streit.

LA JOURNÉE DE LA SOURCE

Lettre à une absente

Bien sûr qu'elle était réussie, notre Journée ! Comment pourrais-tu penser qu'il en soit autrement ? Lieu de réunion confortable, programme tentant et surtout cette atmosphère si spéciale de cordialité, d'émotion, que l'on retrouve d'année en année, avec ce curieux sentiment qui fait que, dans une réunion de six cents personnes, dont les neuf dixièmes nous sont inconnues, on se sent en famille. Comment expliquer ? Au fond, c'est assez simple. Cette Sourcienne qui, assise à côté de moi, écoute assidûment le conférencier, je ne sais pas qui elle est. Je la guigne de côté : vêtements civils, âge mûr, figure épanouie. Elle a peut-être des enfants, un train de campagne, et ses préoccupations actuelles sont bien différentes des miennes. Mais elle ne m'est pas étrangère : des expériences passées, pareilles pour l'une et pour l'autre, bien que faites à des moments différents, nous rapprochent. Tout à l'heure, quand je me serai présentée et que je lui aurai demandé son nom, nous évoquerons les mêmes souvenirs. Elle a fait La Source en 1918 et moi en 1932 ? Aucune importance. Elle me parlera du D^r Charles Krafft que je crois connaître, tant j'ai entendu parler de lui, et moi je lui parlerai de M^{lle} Steuri, que toute Sourcienne connaît. Nous avons vécu les mêmes joies et les mêmes difficultés, nous avons fait les mêmes efforts et les mêmes gaffes. Je suis sûre que, comme petite élève, elle a mal manié

son irrigateur, administrant une puissante giclée aux murs ou à l'infirmière-chef ; elle a laissé griller des seringues ; une nuit, quand elle gardait pour la première fois une future maman, elle a senti la sueur lui couler le long du dos à l'idée que le bébé pourrait arriver brusquement, avant la sage-femme ou le docteur. Elle a connu le trouble devant la mort, la joie profonde devant la maladie vaincue ; elle s'est sentie tour à tour secourable ou impuissante. Avec la même peine que moi, elle a appris à obéir sans discuter, à surmonter sa fatigue, à réfréner son impatience, à cacher son angoisse. C'est pour tout cela que nous ne sommes pas étrangères, et c'est cette grande fraternité qui marque de joie et de gravité nos réunions.

Commençons par le commencement... qui n'est pas le 19 juin, mais qui remonte bien plus loin. A vrai dire, c'est à la Journée précédente qu'il faudrait revenir, au moment où tout étant terminé, les organisatrices s'interrogent. Qu'est-ce qui n'a pas marché ? Que pourrait-on améliorer ? Crayon en main, on note toutes les remarques, et cela va de la longueur des discours aux commandes d'eau minérale. Mais cette petite « cuisine » ne t'intéresse guère, pas plus que celle qui suit et qui, bien des mois à l'avance, oblige les responsables à tout prévoir, à tout organiser pour une réussite parfaite : Adresse seulement une pensée de reconnaissance à tous ceux et celles à qui nous devons la joie de ces Journées.

Nous voici donc au 19 juin. Tu sais comment cela se passe ? Vers 9 heures, tu longes l'avenue des Bergières, direction Comptoir suisse. Tout près de toi, une dame marche allègrement ; elle a l'air réjoui et tu penses immédiatement : « C'en est une. » Tu l'abordes en disant sans autre préambule : « Je crois bien que nous sommes en retard. » Elle a un large sourire : la connaissance est faite. Un drapeau bleu et blanc flotte à l'une des portes. Entrons là. Le hall est désert, impressionnant. Oui, décidément, nous sommes en retard. Où faut-il se diriger ? Nous hésitons. Mais un murmure lointain nous parvient. C'est en bas, à gauche, que se donnent les conférences. Nous descendons les escaliers à pas de loup ; nous écartons une tenture et nous voilà dans une grande salle, à trois larges rangées de chaises. Au fond, devant nous, le podium magnifiquement décoré de fleurs multicolores (généreuse attention des Services de la Ville). C'est M^{lle} Augsburguer qui parle. Nous avons, et c'est dommage, manqué l'ouverture de la Journée : lecture biblique et

cantique. Car cette Journée, nous la plaçons sous le regard de Dieu. Notre directrice parle de l'évolution qui s'est faite à La Source en ce qui concerne la préparation des infirmières : programme d'études, travail pratique, surveillance de la santé des élèves. Que voilà une mise au point utile ! Je ne sais pas si tu es de ces Sourciennes qui admirent tout ce qui se fait au-dehors, qui s'extasient sur les progrès réalisés dans les écoles étrangères d'infirmières, et qui disent : « On devrait bien bouger un peu à La Source. » Parce que tu connais les réformes faites dans les écoles d'Uruguay, mais que tu oublies de lire les communications du Journal Source. Sinon, tu saurais qu'on « bouge » aussi à La Source. La causerie de M^{lle} Augsburger est là pour nous le rappeler. C'est un exposé clair, objectif. Pas trace de la moindre vantardise ou même de contentement de soi. Au contraire, si M^{lle} Augsburger dit ce que La Source a fait, surtout au cours de ces dernières années, elle n'omet pas de dire ce qui reste à faire. Mais toute réforme exige certains moyens, qui ne sont pas toujours immédiatement à portée. Soyons tranquilles, notre directrice saura faire en sorte que, malgré les difficultés, La Source reste à la hauteur des circonstances.

On a demandé à M^{lle} Augsburger de publier son exposé, ou du moins une partie, dans le Journal. J'espère qu'elle y consentira et c'est pour-quoi je ne fais pas de résumé. Mais, je te le recommande : lis attentivement ce rapport quand il paraîtra. Tu auras plus d'un étonnement, toi qui penses qu'on ne fait rien.

Quelques minutes d'intervalle. Grand remue-ménage. On se fait de grands gestes, on s'interpelle, on se questionne. On voudrait se raconter mille choses en deux phrases. Mais voici qu'apparaît le D^r Hemmeler. Silence. Nous sommes impatientes de savoir ce qu'il dira des « Diverses formes de rhumatismes ». Je n'aurai pas l'audace de te résumer cette très instructive causerie, pas plus que celle du D^r Barrelet sur « Le traitement des rhumatismes ». Ces exposés ont été utiles pour toutes, jeunes et anciennes, et cela faisait plaisir de voir l'attention et la gratitude de toutes les auditrices à l'égard des orateurs.

Midi quinze : Pique-nique au Comptoir, annonce le programme. Tu connais cela. C'est un des meilleurs moments de la Journée. Nous nous installons autour des tables fleuries, dans une immense salle du premier étage. Il fait bon ; nous nous sentons à l'aise, au large. Chacune sort de son sac un léger pique-nique qu'accompagnent excellemment le

bouillon et le café si gentiment servis par des Sourciennes ou des amies dévouées de l'Ecole. Nous avalons le tout rapidement : ce qui importe en ce moment, ce n'est pas de manger, mais bien de faire un bout de causerie avec toutes celles que nous connaissons. Avec toutes ? Fol espoir ! Elles sont tellement nombreuses ! La séance de l'après-midi s'ouvrira bien avant que nous ayons pu toutes les rejoindre.

Faisons le tour des tables. Bien entendu, je ne vais pas te nommer toutes celles que j'ai saluées ; mais je pique un peu au hasard. Il y a plusieurs missionnaires en congé : M^{lles} *Alice Pasche*, *Claudine Donzé* et M^{me} *Vivonne Pittet-Kobli*, mariée depuis peu de temps et qui pense repartir dans quelques mois avec son mari. Il y avait aussi, paraît-il, M^{me} *Fernande Juillerat-Viquerat* ; je ne l'ai pas aperçue et le regrette beaucoup. Je ne savais pas qu'elle était en Suisse. Vu M^{me} *Marguerite Ferrazini-Gertsch* qui mérite une mention spéciale : bien qu'elle soit restée un peu délicate après sa grave maladie, elle n'a pas hésité à faire plusieurs heures de voyage depuis Montbéliard, derrière la motocyclette de son mari, pour venir à la Journée. De Montbéliard aussi venait M^{me} *Hélène Schultz-Wehrli*. Comme autres Sourciennes de France, j'ai vu encore M^{me} *Marie de Jongh-Genet* (jubilaire de 1922), M^{lle} *Alice Gilliéron*, directrice de l'Hôpital Saint-Claude et M^{me} *Clémence Viret-Burnet* (jubilaire de 1927) venue tout exprès de Marseille. De Belgique, aperçu seulement M^{lle} *Sara Félix*, qui travaille à Wasmès, au Borinage. J'ai pu constater, en passant vers les tables des jubilaires, que les années 1927, 1922 et 1917 étaient largement représentées. Il y aura eu du plaisir dans les rangs. J'ai salué M^{lle} *Lucy Margot*, dont la santé s'est nettement améliorée. En revanche, M^{lle} *Méry Maillefer*, souffrante, se préparait à entrer le lendemain à l'Hôpital de Saint-Loup ; j'ai eu depuis lors de ses nouvelles : elles sont heureusement rassurantes. M^{me} *Marguerite Gilliand-David* ne pensait pas pouvoir venir, car sa santé a été très ébranlée depuis la mort soudaine de son mari, en mars dernier. Elle a pu faire tout de même l'effort nécessaire et a été heureuse de revoir ses camarades de 1917.

Mais si je continue, il ne restera plus de place sur mon papier pour te raconter la suite. Avant de redescendre dans la salle des conférences, arrêtons-nous vers une colonne où sont exposés les dessins envoyés par trois Sourciennes, en réponse à l'appel de M^{lle} Augsburger. Tu te souviens ? Il s'agissait de projets d'illustrations pour les articles qui seront

lancés en vue de la campagne de recrutement. Il ne suffisait pas seulement de posséder un joli coup de crayon, mais encore d'avoir de l'imagination et même de l'esprit. Les trois concurrentes, M^{lles} *Ruth Stern*, *Nelly Mercier* et *Andrée Beck* ont vraiment réussi. C'est M^{lle} Mercier qui a obtenu le premier prix et elle mérite de chaleureux compliments. J'aimerais te décrire tous ces dessins mais... la Journée continue.

Nous voici assises de nouveau dans la salle de conférences. Le D^r Picot, président du Conseil de l'École, ouvre la séance. C'est aux nouvelles diplômées que va son premier salut. Il sait qu'elles doivent éprouver, maintenant qu'elles ont obtenu ce diplôme tant désiré, un drôle de sentiment, qui ressemble à du vide. Qu'elles se rassurent ! Cela disparaîtra après une reprise courageuse. Salut, ensuite, au « peuple des Sourciennes ». Il y a deux ans, dit le D^r Picot, nous vous demandions de l'aide et c'était d'argent que nous avions besoin. Aujourd'hui encore nous réclavons votre aide, mais pour une tâche beaucoup plus difficile encore : soyez d'ardentes propagandistes, auprès des jeunes filles de votre connaissance pour le recrutement de l'École.

Cet appel s'adresse aussi aux parents des élèves et des jeunes diplômées, venus plus nombreux que d'habitude, pour répondre à l'invitation de M^{lle} Augsburgers. Avec cette sorte d'humour à froid qui est le sien, il leur rappelle que leurs filles ne se portent pas mal après ces trois années d'études que l'on s'obstine encore à prétendre si pénibles. Il convient de remettre les choses au point. Ainsi que M^{lle} Augsburgers l'a dit ce matin, d'immenses progrès ont été faits à La Source comme ailleurs, et la profession d'infirmière ne doit plus être considérée comme un « tue-gens ». Que chacun le dise autour de soi, pour détruire les préventions et les craintes injustifiées, et pour permettre l'élargissement du recrutement.

Salut aux membres du Conseil. Leur travail n'est pas toujours très humoristique ! Du moins ont-ils la satisfaction de constater que les finances de l'École sont meilleures, grâce, en bonne partie, à l'appel de fonds. Un salut tout spécial est adressé à M^{lle} *Esther Vionnet* et à M^{lle} le D^r Renée Girod, qui font partie du Conseil depuis vingt-neuf ans, ainsi qu'au D^r Auguste Vuithier qui en fait partie depuis vingt-quatre ans.

Le D^r Picot rappelle la perte douloureuse que La Source a faite par la mort de M. Pierre-Th. Dufour, ancien président du Conseil, et qui fut si dévoué et généreux pour notre École.

On aperçoit dans l'assemblée plusieurs infirmières-chefs de La Source ou des stages. Il n'est pas question de les nommer toutes, mais le Dr Picot pense que la présence de M^{lles} *Ida Steuri*, *Anna Muller*, *Adèle Piguet* et *Anna Schneitter* mérite quelques battements de mains. L'assemblée lui prouve immédiatement qu'elle est d'accord. Encore un salut respectueux à Sœur Ida, diaconesse-chef à l'Hôpital cantonal de Lausanne, puis notre président dit son regret de devoir excuser l'absence de plusieurs personnalités de la Croix-Rouge suisse, d'autorités cantonales et du Conseil d'administration. Il remercie la Direction du Comptoir suisse qui met si aimablement ses locaux à notre disposition, la Municipalité de Lausanne qui a pourvu à la magnifique décoration florale et l'équipe dévouée de Sourciennes qui, depuis bien des jours, peinent pour nous offrir le plus charmant accueil. Ses remerciements vont enfin à ce qu'il appelle notre direction bicéphale, ce qui ne veut pas dire, précise-t-il, qu'elle se partage le travail, mais tout au contraire que le travail est doublé, grâce à quoi l'on peut enregistrer des résultats réjouissants.

M. Jaccard se lève. Il rappelle les noms des Sourciennes décédées pendant l'année. Nous nous recueillons quelques secondes, évoquant rapidement le visage de celles que nous avons connues. Puis c'est l'appel des jubilaires. Les Sourciennes des volées les moins anciennes se lèvent toutes ensemble, car elles sont trop nombreuses pour être appelées nominativement. Mais quand on arrive aux anciennes volées, M. Jaccard lit chaque nom et nos regards cherchent partout dans la salle pour voir si quelques-unes de nos « anciennes » se lèvent. N'y avait-il aucune jubilaire de 1907 ? Je n'en ai point vue. De 1902, j'ai eu le plaisir d'apercevoir la mince silhouette de M^{lle} *Bertha Guex*, de Lausanne. De 1897, j'espérais voir M^{lle} *Berthe Brossin*, mais je ne crois pas qu'elle soit venue. 1892, soixante années Source ! C'est notre chère M^{lle} *Eva Rouffy* qui se lève. On l'applaudit, on la fleurit. M. Jaccard rappelle quelques étapes de sa carrière : M^{lle} Rouffy est entrée à La Source le 24 mars 1892. Elle est inscrite sous le numéro 22, dans le nouveau registre que venait d'ouvrir le Dr Ch. Krafft. Voici ce que ce dernier écrivait au sujet de la jeune élève d'alors : « Diplôme très satisfaisant. Piété vivante et éprouvée ; très consciencieuse, zélée au travail et sachant ce que c'est que le devoir. Aimant les malades. » En 1893, M^{lle} Rouffy était infirmière-chef de la Clinique de La Source. Le Dr Krafft ajoutait sur le registre : « N'a pas froid aux yeux et sait se tirer d'affaire aux moments difficiles. » En 1894,

M^{lle} Rouffy faisait ses études de sage-femme à la Maternité de Lausanne. Par la suite, on la revit souvent à La Source, où bien des bébés furent reçus par elle. A l'heure qu'il est, elle vient encore régulièrement aux réunions amicales du lundi au Foyer. On aime à voir son visage empreint de rayonnante bonté. Emue de l'ovation qui lui est faite, M^{lle} Rouffy dit doucement : « Je n'ai pas mérité cela. » Puis elle ajoute : « Je veux profiter de l'occasion pour dire combien j'ai aimé La Source et combien je l'aime encore. Que Dieu la garde et l'accompagne toujours. »

Après l'appel des jubilaires, M. Jaccard tient à rappeler quelques anniversaires. Puisque j'ai eu la chance d'avoir en main ses notes, je les copie intégralement :

Anniversaires

L'année 1952 rappelle d'importants événements dans l'histoire de notre Ecole. D'abord, il y a eu, depuis la Journée de l'an passé, soixante ans que le D^r Charles Krafft est entré à La Source. C'est le 1^{er} octobre 1891 qu'il a pris sa tâche, poursuivie près de trente ans, jusqu'au 10 août 1921.

A ce moment-là, le Conseil de l'Ecole offrit au Dr Henry-C. Krafft de reprendre la direction de l'œuvre. Mais il déclina l'invitation partiellement, proposant de prendre la direction médicale seulement, en collaboration avec le D^r Henry Tecon. Le Comité s'occupa donc de choisir un directeur général, qu'il trouva en la personne du pasteur Maurice Vuilleumier. Désigné en décembre 1921, ce dernier prit contact avec La Source, d'abord dans une séance de l'Association, le 17 avril, puis, officiellement, à une réunion de l'Ecole, le 8 juin 1922. Il y a donc de cela exactement trente ans...

Cette cérémonie d'installation donna l'idée de convoquer chaque année, en juin, les anciennes élèves de l'Ecole. Une Sourcienne avait déjà eu cette pensée et l'avait soumise en 1920 au D^r Charles Krafft, qui y avait applaudi, mais n'avait pu la réaliser. Enfin, en 1924, les Conseils « désireux de développer dans toute la mesure possible l'esprit de famille à La Source et de resserrer les liens avec les anciennes élèves, ont décidé de faire l'essai, dès 1925, d'une *Journée de La Source* ».

Cette Journée, fixée au troisième jeudi de juin, eut lieu le 18 juin et remporta plein succès. La formule en avait été d'emblée établie : deux causeries médicales le matin, déjeuner en commun (autrefois dans le jardin du Foyer), heure de l'Association (entre 14 et 15 heures), puis

séance publique à La Source avec remise des diplômes de l'année. C'est à cette occasion que fut annoncée la réforme des études, entrée en vigueur tôt après, introduisant le cours des « revenantes » dans le cycle des trois ans d'études.

Ce rappel historique est suivi d'un chœur des élèves. Puis vient la méditation traditionnelle de M. Jaccard, qui oppose à une conception fataliste du destin la radieuse espérance chrétienne. Ce message est tout spécialement propre à aider des infirmières dans leur tâche morale auprès des malades. Tu le liras dans un prochain numéro du Journal.

Nous écoutons maintenant le D^r J.-H. Houriet, de Neuchâtel, qui apporte aux jeunes diplômées le message du Conseil d'administration. Il ne veut pas, dit-il, leur présenter une dissertation. Son propos est tout simplement de les saluer avec cordialité. Cette salutation s'adresse également aux aînées — toujours jeunes mais plus averties — et à celles que l'âge a contraintes de cesser le travail. Après quoi, le D^r Houriet parle à bâtons rompus, évoquant quelques souvenirs, racontant quelques anecdotes et glissant quelque précieux conseil au passage. Impossible de résumer cette charmante causerie ; il fallait l'entendre.

Suit un chant des élèves : *La cigale et la fourmi*. C'est si ravissant, si joliment chanté (M^{lle} M.-L. Jeanneret dirige) qu'un *bis* est réclamé ; fait unique, je crois, dans l'histoire de nos Journées.

Voici le moment solennel, celui où quarante-deux jeunes infirmières reçoivent la récompense de trois années d'efforts. A l'appel de leurs noms, l'une après l'autre, elles montent sur le podium pour recevoir leur diplôme des mains de M^{lle} Augsburg. Elles forment une chaîne gracieuse que l'on applaudit de tout cœur, de même que les quinze infirmières qui ont obtenu le diplôme spécial de visiteuse, et dont tu as lu les noms au début de ce numéro. Maintenant on les nomme : « infirmières en hygiène sociale » !

M^{lle} Marie Gavillet s'avance vers le micro (car dans une si grande salle, il y a des haut-parleurs, tu l'imagines). A la voir si jeune d'apparence, si pimpante, comment croire qu'il s'agit d'une « aînée » ? C'est pourtant vrai, et M^{lle} Gavillet jouit d'une expérience et d'une autorité enviables. N'as-tu pas trouvé, en le lisant tout à l'heure, que son petit speech simple et direct rend un son bien sympathique ?

Notre cher et fidèle pasteur Christen prononce la prière finale et la bénédiction. Ensemble, nous chantons « l'amitié fidèle », qui répond si bien à ce que chacune voudrait exprimer.

Et c'est de nouveau le joyeux revoir autour des tables du thé. Je ne recommence pas la description !

Avant de quitter les lieux, nous nous glissons dans une minuscule salle où l'une des jeunes diplômées, M^{lle} *Marceline Reymond*, projette un petit film qu'elle a pris au cours des mois finals à La Source. On y voit quelques charmantes scènes qui permettent de reconnaître au passage M^{lle} Augsburg, M^{lle} Peter, quelques médecins, M. Pasche, le jardinier. Ce film n'est pas sonore, mais il est beaucoup mieux que cela : alertement commenté par un groupe de joyeuses élèves, il est un délicieux et vivant rappel de cette vie d'école qui reste si chère à nos cœurs.

En relisant ma lettre, je pense à beaucoup de choses que j'ai oublié de te raconter. Mais comment pourrais-je tout dire ?

E. G.-B.

MESSAGES DES JUBILAIRES

(Voir les adresses en dernière page)

Ils furent nombreux, comme toujours. Venus de très loin ou de tout près, tous ils exprimaient l'attachement à l'École et aux compagnes, et tous ils nous firent grand plaisir. Faute de temps, nous avons répondu à quelques-uns seulement, nous réservant de dire ici nos remerciements. Que chacune veuille bien trouver dans ces lignes l'expression de notre reconnaissance sincère.

C'est par les messages de nos jubilaires que nous commencerons.

Cours 1927 : M^{lle} *Maria Geiser*, Ouvéa (Nouvelle-Calédonie) : « J'envoie un salut cordial à toutes les Sourciennes et particulièrement à celles de ma volée. Je vous vois déjà réunies dans la grande salle que je connais. Je serai de cœur avec vous. Aux jeunes diplômées je voudrais dire : En avant et confiance. Que Dieu vous accorde amour et sagesse. » — « Messages cordiaux à toutes, connues et inconnues », de M^{me} *Laurence Giauque-Spart*, Prêles (Jura bernois). — M^{me} *Hélène Kocher-Geisendorf*, Genève : « Bien que n'ayant été que six mois à La Source, comme stagiaire de l'Institut des ministères féminins, je garde de cette brève

formation un souvenir plein de reconnaissance et de richesses ; aussi ai-je été touchée de recevoir votre convocation à fêter les vingt-cinq ans de mon entrée à La Source, et je vous remercie de maintenir cette tradition. La liste de mes compagnes, pour la plupart perdues de vue, est bien intéressante, et je la lis avec plaisir et émotion, voyant surgir quelques visages et revivre des expériences inoubliables... Depuis vingt ans, je collabore à la tâche de mon mari, médecin de famille et de quartier, comme dame de réception ; les blouses et les ciseaux de La Source me sont restés de fidèles compagnons. » M^{me} Kocher a la gentillesse de joindre à sa lettre deux ouvrages de sa plume, dont nous nous proposons de rendre compte dans un prochain numéro, car ils sont tous deux de nature à intéresser les Sourciennes. — C'est aussi comme stagiaire de l'Institut des ministères féminins que M^{lle} *Antoinette Borle* vint à La Source. Elle a eu la douleur de perdre tout récemment son père : « Seules les circonstances familiales... m'empêcheront de répondre à votre invitation. J'aurais eu de la joie à revoir compagnes et infirmières-chefs. J'aurais surtout aimé pouvoir, par ma présence, dire la reconnaissance que j'ai souvent éprouvée de tout ce que j'ai reçu durant les mois passés à La Source. Ils ont contribué si directement à me préparer pour le ministère qui a été le mien. » M^{lle} Borle est actuellement agente cantonale de l'Union chrétienne de jeunes filles. — M^{me} *Pia Hérold-Casparis*, à Monthey : « ... vous souhaite une pleine réussite, mais regrette de ne pouvoir être des vôtres, pour raison de santé. » — De M^{me} *Juliette Loisy-Bovay*, Sornay (Saône-et-Loire), un télégramme : « Empêchement au dernier moment ; messages affectueux à toutes mes compagnes réunies. »

Cours 1922 : De M^{lle} *Madeleine Taverney*, occupée à préparer les retraites d'été de la Communauté de Grandchamp (Areuse) : « Nous avons trop à faire en ce moment pour que je puisse m'absenter ; mais veuillez dire à toutes mes anciennes compagnes mon fidèle attachement. » — M^{me} *Berthe Cauderay-Meystre*, Genthod/Genève, exprime ses regrets et envoie ses meilleurs messages. — M^{me} *Maria Schmid-Bonhomme* écrit de Liège : « J'ai sous les yeux votre invitation et la liste des noms de mes anciennes compagnes. Que de souvenirs, déjà lointains et pourtant si proches, ils évoquent ! Il semble que beaucoup de ces Sourciennes sont restées fidèles à leur vocation et accomplissent encore leur tâche auprès des malades. D'autres, dans la voie du mariage, auront mis en

pratique, en petit il est vrai, les connaissances acquises dans leur jeunesse. Telle a été ma part, auprès de parents âgés et très longtemps malades, et auprès de mes trois enfants, deux filles et un fils ; ce dernier fait actuellement des études de médecine. J'ai eu une vie bien remplie, avec des difficultés, mais aussi avec de grandes et profondes joies... Je suis avec un réel intérêt le développement remarquable de notre Ecole et celui, plus grand encore, de la formation professionnelle des infirmières, desquelles de si vastes connaissances sont exigées. Que sont devenus nos petits manuels de pathologie et de thérapeutique d'autrefois ? ... Je suis restée en correspondance avec M^{lle} *Elise Légeret*, de Chexbres, et aussi avec M^{me} *Véra Spanrad-Neumann*, qui vit solitaire, mais combien confiante en Dieu, dans un petit village de la Bavière ; la guerre l'a complètement dépouillée de ses affections et de ses biens... A toutes mes anciennes compagnes, j'adresse mon bon souvenir et une cordiale invitation à me rendre visite, si elles viennent dans les parages. »

Par télégramme, M^{mes} *Zélie Aubort-Cochard*, de Lausanne, et *Marie Herren-Perret*, des Tuileries de Grandson, expriment leurs regrets et leurs vœux, ainsi que M^{lles} *Franceline Ruchonnet* et *Marie Roth*, de l'Hôpital Belle-Isle à Metz : « Anciennes Messines en pensée tout près de vous », et M^{me} *Louise Vallon-Bastian*, à Abidjan (Côte d'Ivoire).

Cours 1917 : Regrets et affectueux messages de M^{mes} et M^{lles} *Marthe Pichonnat-Jaccaud*, Lovatens ; *Olga Püel-Resin*, à Cannes ; *Berthe Dardier*, à Trélex s/Nyon ; *Emilie Pochon*, au Mont s/Lausanne ; *Marguerite Moses-Wolff*, de Paris (le télégramme vient de Lisboa) ; un autre télégramme de Paris, signé *Michet-Prysi*, nous laisse supposer qu'il est envoyé par M^{lle} *Eglantine Michet* et M^{me} *Elise Ferbus-Prisi*, habituellement à Bucquoy (Pas-de-Calais). De M^{me} *Hélène Moser-Nusbaumer*, à Berne : « Je m'étais trop réjouie de pouvoir me rencontrer avec vous, mes chères compagnes, car mon temps passé à La Source est un de mes plus beaux souvenirs ; mais depuis un certain temps, mon mari est à l'hôpital, et je tâche de remplir ma belle tâche d'épouse, de mère et de garde-malade. » — M^{me} *Thérèse Jaumann-Zahnd*, à Netstal : « Etant sans aide en ce moment, je ne pourrai pas prendre part à la Journée. J'en suis bien triste car je n'ai guère l'occasion de revoir mes camarades, au fond de mon petit canton de Glaris. Je suis toujours un peu dans le métier (mon mari est médecin) et je n'ai jamais oublié La Source. Un

affectueux bonjour à toutes celles qui me connaissent. » — M^{me} *Marguerite* Palmaro-Robert, à Nice : « C'est avec un très grand plaisir que j'ai reçu votre convocation et la liste de mes camarades ; que de joie, que de bons souvenirs cela me rappelle ! Je ne puis encore cette année être des vôtres, car mon mari n'est pas assez bien ; l'amélioration est déjà grande, mais il faut encore un peu de patience. Veuillez recevoir, tous et toutes, nos amitiés à tous deux ; ne pas oublier M^{lles} Ida (Steuri), Anna (Muller) et Henriette Lecoultre. »

Cours 1912 : M^{me} *Ella Haffner-Wuarin*, de Bâle, envoie à tous ses affectueux souvenirs et pensées, tout spécialement à ses anciennes compagnes. — M^{lle} *Dora Shauff*, Bruxelles : « J'ai été vraiment touchée de recevoir votre gentil message et votre invitation. Hélas ! je ne serai pas parmi vous pour ce beau jour. J'aurais pourtant été si heureuse de revoir l'une ou l'autre de mes compagnes de cours ! Depuis cinq ans, je soigne une vieille dame de quatre-vingt-trois ans, dont l'état s'est récemment aggravé ; inutile de dire que je ne saurais la quitter. A toutes celles qui se souviennent encore de moi, mon souvenir très affectueux. »

Cours 1907 : M^{lle} *Marguerite Wursten*, Lausanne : « J'aurais bien de la joie à aller fêter mes quarante-cinq ans de Source au milieu des Bleues. Ce n'est pas possible, mais je pense avec affection à celles de 1907 et à toutes les autres. » — M^{me} *Hélène Dent-Mages*, Gaillard (Haute-Savoie) : « Je ne puis venir, à cause de mon état de santé. Je salue de tout cœur les collègues de ma volée. » — M^{lle} *Elisa Hopf*, à Berne : « Je penserai bien à toutes mes compagnes... Je peux vous informer que M^{me} *Hélène Neuhaus-Liebi* est morte il y a quelques années. De *Suzanne Grunewald*, je ne sais rien depuis le commencement de la guerre de 1914 ; j'étais très liée avec elle et regrette beaucoup de ne pas savoir ce qu'elle est devenue. *Lili Reich* s'est faite diaconesse de Neumünster à Zurich. Elle vit depuis des années à Davos, dernièrement dans la « Haus Duncari », Davos-Platz. Je n'ai plus eu de nouvelles depuis 1949. » — M^{lle} *Emilie Duvoisin*, Grandson : « Malheureusement ma santé est toujours assez précaire. Je vais au jour le jour. Si je suis assez forte, je répondrai à l'appel de mon nom (nous ne croyons pas que M^{lle} Duvoisin ait pu venir), quoique ce soit bien mélancolique de se trouver presque seule à représenter sa volée. Comme renseignement, je puis vous dire seulement que M^{lle} *Elisabeth Mellet* est toujours fidèle à son poste à Bruges. Quant à M^{me} *Elisabeth Wuthier-Thierry*, elle doit

habiter Neuchâtel. » — M^{lle} *Miriam Schrumptz*, assistante de paroisse à Mulhouse : « Chères compagnes de ma volée ! Je me demande lesquelles d'entre vous répondent à l'appel si aimable de La Source. J'aurais beaucoup aimé vous revoir et parler avec vous de nos expériences réciproques. Je vous dis à toutes ma grande affection, spécialement à *Maria van Andel*, *Aléide van Forest*, *Elisa Hopf* et *Emilie Duvoisin*. » M^{lle} Schrumptz joint à son message une coupure de journal où nous lisons avec plaisir les lignes suivantes : « Comme de longue date, M^{lle} Schrumptz, infirmière diplômée, a continué à prodiguer ses soins éclairés et dévoués aux malades, infirmières et personnes âgées... De plus ses nombreuses démarches et interventions auprès des autorités et services compétents ont abouti à hâter la régularisation de demandes de rentes, allocations, etc., en faveur des intéressés. Nous la remercions pour son activité inlassable et bénie... »

Cours 1902 : Regrets de M^{me} *Ida Machon-Dumas*, Pully, qui est trop peu bien pour nous rejoindre. C'est aussi à cause de sa santé que M^{lle} *Anna Hodel*, Genève, doit renoncer à venir. — De M^{me} *Hulda Pourchot-Anderegg*, à Bois-Colombes (France) : « J'ai été très émue en recevant votre lettre, et votre invitation m'a profondément touchée. Après cinquante ans, j'aurais eu beaucoup de joie à revoir mes anciennes camarades. Malheureusement, ce n'est guère possible, en raison de la distance. J'ai soixante-quinze ans, suis veuve et vis avec ma fille et mon gendre, qui sont très bons pour moi... Que Dieu bénisse cette réunion et l'œuvre de La Source. »

Cours 1897 : Ce n'est pas, hélas, M^{me} *Julie Stauffer-Henchoz* qui répond à notre invitation, mais son mari, M. David Stauffer, Les Combes près Les Ponts-de-Martel : « ... Je dois vous dire que le 19 décembre 1951, il y a donc six mois, elle est décédée subitement, sans souffrance et sans maladie, pour être recueillie auprès de son Sauveur... Elle avait conservé de La Source un souvenir durable, et toutes les connaissances qu'elle avait acquises durant ses études lui ont été d'une utilité incontestable. Que de fois elle a prodigué ses soins à des voisins, des orphelins, des malheureux ! Elle a toujours fait preuve d'un dévouement sans borne, désintéressé et discret ; c'était un don, une vocation qui lui était chère... »

Cours 1892 : M^{me} *Angéline Bardout-Duffey*, Chailly s/Clarens : « En ce moment, je suis aux Monts-de-Corsier, avec mes sœurs Alice et *Dora*

Duffey, pour me reposer. Mon âge et ma santé ne me permettent plus de jouir beaucoup de choses intéressantes et agréables comme la Journée de La Source. Je suis donc obligée de renoncer... Je souhaite bien vivement que cette belle journée soit pour vous tous joyeuse et bénie. »

AUTRES MESSAGES

« Vous serez récompensées de vos efforts courageux » disent par télégramme les « Cadollines » aux jeunes diplômées. — « Félicitations aux jeunes diplômées et vœux sincères aux jubilaires » : Sourciennes Médecine I et II, Genève. — Celles de la Clinique chirurgicale envoient également leurs vœux. — C'est de Paris (nous la croyions à Hanoï) que télégraphie M^{me} *Georgette Deslex-Klunge*. Autres télégrammes de M^{lle} *Oliva Tschumi*, Bruxelles, de M^{lles} *Juliette Petermann*, *Marie Beney* et *Madeleine Epars*, d'Asnières près Paris : « Vœux à notre chère Ecole et à tous ceux qui travaillent pour elle. Nous pensons aux D^{rs} Picot. » — De M^{me} *Gertrude Gazan-Gerber*, de Calcutta, de M^{lle} *Jeanne-Marie Paris*, « bien arrivée » à Syracuse (U. S. A.), de l'« Infirmière *Ursula Krafft-Schlegel* et D^r H.-C. Krafft, empêchés au dernier moment », de M^{lle} *Eva Girod*, à Vevey, qui elle aussi envoie une pensée toute spéciale aux D^{rs} Picot, ainsi qu'à M^{me} Maurice Vuilleumier, et enfin de M^{lle} *Madeleine Tétaz*, qui se trouve encore à l'hôpital du Samaritain à Vevey, après son terrible accident : « De tout cœur merci à l'Association pour la pensée d'aujourd'hui et à toutes les Sourciennes pour leur chaleureuse sympathie. A notre Ecole, à toutes les Bleues, vœux et pensées. » C'est de Guethary, où elle est probablement en vacances, que M^{me} *Fanny Dubost-Vasserot* (cours 1909) envoie ses pensées. — Des Asiles de Lavigny, M^{lles} *Emma Guédât* et *Germaine Vautier* adressent leur cordial salut à la grande famille Source. — De Sanary-sur-Mer, M^{me} *Hélène Deluz* écrit : « Bien qu'ayant laissé à la frontière les préoccupations de tout genre, afin de mieux repartir pour une nouvelle année de travail, je me souviens de la date du 19 juin. Vœux très cordiaux aux nouvelles diplômées, au début d'une carrière non exempte de difficultés, mais par cela-même si enrichissante à tous égards. » — « Combien je regrette d'habiter si loin, écrit de Teufen M^{me} *Madeleine Thörig-Huber*. En mai, j'ai eu la surprise d'avoir la visite d'une camarade de cours, M^{me} *Anne-Marie Eschmann-Bédary*, qui passait quelques jours de vacances pas

très loin de chez moi. Nous avons eu beaucoup de plaisir ensemble. Je vois quelquefois M^{lle} *Maria Zurcher* ; ainsi l'on n'oublie pas son français ! Que celles qui viendraient dans l'Appenzell sachent qu'une petite halte à Teufen me ferait grand plaisir. » — De M^{lle} *Alice Monbaron*, à Neuchâtel : « Depuis trois mois, j'ai dû quitter ma belle activité ; il faut l'accepter avec courage et confiance. J'ai fait un séjour de six semaines aux Cadolles et depuis j'ai eu encore bien des ennuis de santé, à cause des rhumatismes surtout. Je me lève tout de même, mais suis souvent au repos. Je ne pourrai donc être des vôtres le 19, mais penserai à vous tous. » — M^{lle} *Marlise Racine*, en vacances à Davos, nous envoyait de fraîches fleurs cueillies à l'aube ; elle les accompagnait de ses « pensées affectueuses et félicitations sincères ». — M^{lle} *Geneviève de Langenhagen*, qui prépare un examen en France pour la reconnaissance de son diplôme, envoie son amical souvenir à chacune de ses camarades. Trois jeunes diplômées avaient été empêchées de venir chercher leur diplôme : M^{lle} *Colette Grimm*, M^{lle} *Janine Grellet*, en Angleterre, et M^{lle} *Hélène Hilaire*, qui venait d'être opérée d'appendicite. Toutes trois nous assuraient de leurs cordiales pensées.

Quelques jours avant la Journée, M^{lle} *Véréna Anderegg* quittait provisoirement l'Hôpital Sandoz, où elle est soignée depuis plusieurs années, pour faire un séjour de trois mois dans une maison spécialisée pour le traitement de la sclérose multiple, le Foyer Schönbühl, à Wilderswil près d'Interlaken. — D'Aigle, M^{me} *Arlette Schneider-Gentil* envoie ses vœux et exprime « mille regrets de ne pouvoir être parmi vous ». — En mai déjà, M^{lle} *Edmée Botteron* pensait à la Journée, et regrettait de ne pouvoir y assister cette année. Elle poursuit en Angleterre ses études pour se préparer à la Mission. Après avoir passé trois mois à la Fulham Maternity Hospital, à Londres, elle devait être envoyée *on District*, c'est-à-dire dans un « service de ville », à Londres également. « Je continue à jouir de plus en plus de mon séjour dans ce pays. Depuis que je comprends la langue tout à fait, c'est un plaisir de travailler avec les infirmières anglaises, d'apprendre à connaître leurs méthodes, de discuter avec elles. Mes études aussi sont très intéressantes. Enfin, il est très agréable d'être à Londres même et de profiter de la grande ville. Je pense que j'y resterai jusqu'en septembre, après quoi je rentrerai en Suisse pour préparer mon départ pour l'Afrique. »

UNE LETTRE DE Mlle J.-M. PARIS

Nous avons demandé à notre infirmière-chef de Genève de nous donner de ses nouvelles. Voici sa première lettre-avion :

« Vous m'aviez arraché la promesse de vous écrire aussi rapidement que possible ; il est difficile d'exécuter tout ce que l'on désirerait les premiers jours, car on perd un temps énorme à passer d'un bureau à l'autre afin de recueillir toutes les signatures nécessaires pour franchir les portes de l'université. Mais, pour l'instant, nous sommes heureusement en période d'orientation, les cours ne commenceront qu'en septembre.

J'ai fait un très bon voyage, en voiture jusqu'au Havre ; j'ai eu grand plaisir à parcourir la France, puis la traversée a été fort agréable, quoique par temps très variable : pluie, brouillard, soleil et toujours très frais. Il est bien vrai que l'arrivée dans le port de New-York est impressionnante, plus par la curiosité que suscitent les constructions que par la beauté qu'elles dégagent. Il faisait une chaleur pénible en sortant du bateau. Je suis restée jusqu'au dimanche matin à New-York, juste le temps de prendre contact avec la Fondation Rockefeller et de goûter aux hôtels à six dollars par jour (sans être nourrie bien entendu !).

Après un voyage de plus de cinq heures en train, longeant l'Hudson River, dans une contrée très verdoyante, nous arrivons à Syracuse, ville de près de 3 000 000 habitants, centre industriel et culturel à la fois puisque, en temps de cours, plus de 1000 étudiants sont à l'université. La population est très mélangée et nous rencontrons beaucoup de gens de couleur. Le quartier universitaire, éloigné de la ville, disparaît dans la verdure et je loge dans une maison de bois réservée aux étudiantes. Je reprends ma vie de stagiaire et partage ma chambre avec une infirmière portugaise qui suivra le même cours que moi ; nous nous sommes d'ailleurs déjà rencontrées à New-York. Notre groupe comprend encore une infirmière de Syrie, une des Indes et une de Costa-Rica. C'est très international, comme vous le voyez. Pour l'instant, nous prenons nos repas dans un hôpital par raison d'économie et nous suivons les cours des élèves qui débudent (il faudrait que l'une ou l'autre de vos monitrices puisse être avec moi) : médecine, chirurgie, anatomie, pharmacologie. Nous sommes très bien reçues ici par chacun.

Je suis invitée à participer demain à une sortie du Cercle français par la doyenne ; une femme professeur de français à l'université, née à

Genève (je l'ai par hasard rencontrée aujourd'hui) sera de la partie et nous nous réjouissons de faire plus ample connaissance. On parle de la fête du 14 juillet déjà. Je ne sais pas si cela est très heureux pour moi que je sois introduite dans ce milieu parlant français, j'ai encore tant à apprendre en anglais. Mais, je pense que tous les contacts sont utiles et puisqu'on viendra me chercher en voiture et que nous irons visiter une vieille tour datant de la colonisation par les Français, je pense qu'il est bon d'accepter. Je m'efforcerai d'avoir des renseignements plus précis sur la région.

Le cercle universitaire de Cornell ne doit pas se trouver très loin d'ici, j'en ai entendu parler mais trop vaguement pour vous en dire quoi que ce soit. D'ailleurs, je suis trop nouvelle ici pour porter un jugement ; ce qui me frappe, ce sont les contrastes entre le sens pratique des Américains et son application ! Il me semble que c'est un peuple de travailleurs. Je suis très étonnée de la peine que les jeunes médecins se donnent à expliquer les choses aux futures infirmières. Puis-je vous prier de saluer chacune de ces dames de ma part. Je serai tout particulièrement en pensée avec vous tous pendant la Journée Source... »

RÉUNIONS DE SOURCIENNES

BERNE, 27 juin. — Réunion chez M^{me} Heller-Claivaz, qui nous reçoit grandement mais, hélas, en trop petit nombre, pour prendre une importante décision... celle de former enfin une section officielle. Étaient présentes à cet accouchement et entourées des pensées d'absentes sympathisantes M^{mes} Heller-Claivaz, F. Bolliger-Robert, Stucki-Haldemann, P. Muller-Curtet, L. Muller-Pradervand, S. Opelquier-Baumgartner, L. Rinderknecht-Huber, E. Herzig-Pradervand, C. Studer-Moser, Y. Bovey-Schüpbach.

ZURICH, 2 juillet. — Par une chaleur tropicale, nous avons le grand plaisir de nous rencontrer sur la terrasse de la Münz, d'où nous envoyons bien des messages affectueux à La Source. M^{mes} et M^{lles} M. Hottinger-Rippmann, A. Bodenmann, E. Saameli-Courvoisier, M. Bourqui-Pingoud, M. Burger, S. Gallmann-Cordey, E. Imhof, I. Dagon-Bosshard, N. Spinner-Hausamann, M. Salm, M. Lutz-Muller, R. Bucher.

LA SOURCE, 6 juin. — M. le Dr Arnold Verrey est allé récemment visiter quelques hôpitaux africains. Il a rapporté de son voyage non seulement une riche documentation, des impressions et des souvenirs qu'il a évoqués ce vendredi soir pour nous, mais aussi une magnifique collection de photographies. Nous eûmes donc le plaisir de voir défiler sur l'écran de beaux paysages du Transvaal (si semblables, souvent à ceux de notre pays) et surtout de splendides images en couleurs de la flore africaine. Au passage, surprise agréable, nous apparut un coin du jardin de M^{me} Elisabeth Jaques-Moreillon, à Efrata.

Etaient venues du dehors, M^{mes} et M^{lles} P. Guignard-Leu, E. Vuilleumier-Thilo, E. Gasser, J. Chabloz, M. Leuenberger, A.-F. Schnetzler, Y. Perret, A. Nicolier, G. Bezençon, L. Rossel-Mottaz, A. Pasche, A. Badan, M. Moreillon.

GENEVE, 17 juin. — Il semble qu'une tradition se soit établie pour notre dernière séance de l'année : la pluie, et un accueil chaleureux dans la campagne de M^{me} A. Cuendet-de Meuron. Vingt-cinq noms de Sourciennes se sont inscrits ce soir-là dans le livre d'or de « Grange-Neuve ».

10 juin. — La réunion d'« anciennes » avait groupé M^{mes} et M^{lles} A. Bérard, A. Charrière, H. Maechler, E. Christen, M.-L. Berdoz, Secrétan-Terrisse, R. Terrisse-Schalbetter, N. Vautravers-Weber.

LA CHAUX-DE-FONDS, juin. — Les Sourciennes du haut du canton envoient à La Source leurs chaleureux messages et souhaitent à chacun de bonnes vacances : M^{mes} et M^{lles} L. Zurcher-Kormann, M. Malcotti, M. Siron, M. Montandon, R. Primault-Margot, M. Béguin-Golovine, M. Haefeli, M. Hertig-Courvoisier, G. Panighetti-Moreillon.

NEUCHÂTEL. — Réunies aux colonies scolaires à Bellevue, nous vous envoyons nos très bons messages : M^{mes} et M^{lles} O. Junod, A. Baumann, H. Kessi, M. Waldsburger, A. Quillet, M. Vouga, L. Guex, Ch. Pétremand-Fallet, L. Courvoisier-Magnenat, M.-L. Cuche, H. Reichel, M. Morier-Genoud, S. Ramseier, S. Berdoz, F. Chappuis, M. Cottier, J. Schmutz, E. Lachat, A. Béguin-Béatrix, R. Baudraz, L. Buhler, L. Fuchsloch, R. Guye, S. Delachaux-Laverrière.

VALEYRES-SOUS-RANCES. — Les Sourciennes du nord du canton sont venues ici en pèlerinage, par un temps splendide. M^{mes} et M^{lles} G. Nicodet-Fornallaz, A. Pilloud, M. Theilkäs, B. Ray, A. Campler, M. Gesseney-

Bollier, G. Meige, C. Richardet-Pellaux, H. Widmer-Besson, P. Perrin, C. Bezençon, G. Duruz.

FAIRE-FART

MARIAGES. — M^{lle} *Gabrielle Rochat* et M. Robert Racchetti, le 21 juin. — M^{lle} *Hélène Hilaire* et M. Jean-Pierre Barbezat, le 28 juin. — M^{lle} *Jeanne Ruffieux* et M. Fredy Dubath, le 19 juillet. — M^{lle} *Josette Rousseil* et M. Pierre Gardiol, le 19 juillet. — M^{lle} *Colette Grimm* et M. Simon Soumerai, en juillet.

NAISSANCES. — Claire, fille de M^{me} *Renée Barbey-Lässlé*, le 1^{er} juillet, à Genève. — Bernard, fils de M^{me} *Francine Caseys-Anker*, le 16 juin, à Genève. — Marie-Martine, fille de M^{me} *Alice Chautemps-Hoffmann*, le 17 juin, à Genève. — André, fils de M^{me} *Lina Hübschi-Lavanchy*, le 6 mai, à Berne. — Raymond, fils de M^{me} *Madeleine Curchod-Fleury*, le 17 mai.

DEUILS. — M^{lles} *Germaine Vautier*, *Dory Bigler* et M^{me} *Simone Bouffet-Roulet* ont perdu leur père.

NÉCROLOGIE

Ninette Bridel

1^{er} septembre 1909 : entrée à La Source d'une volée de Sourciennes, quinze élèves dont plusieurs fortes têtes, mais bien unies malgré leur grande diversité. Parmi elles se trouvait Ninette Bridel, pas forte tête du tout, gentille, gracieuse, conciliante, bonne pour ses compagnes et s'intéressant à chacune d'elles. Cette bonté s'est manifestée durant toute son existence ; jusqu'à la fin, Ninette s'est informée de chacune de nous. Mais revenons-en aux stages qui dispersèrent toute la volée : Berne, à l'Hôpital de l'Isle ; Bruxelles, à l'Hôpital Saint-Jean, pour ne nommer que les plus importants à ce moment-là. Oui, Bruxelles avec ses vastes hôpitaux, ses chambres de malades à vingt-quatre lits, ses couloirs sans fin ; il y avait bien de quoi épouvanter un peu ces jeunes novices. Mais il y avait les moments de repos où les Sourciennes se retrouvaient avec joie.

Il me souvient d'un dimanche après-midi où nous étions réunies

quelques-unes d'entre nous sur la pelouse d'un des jardins de l'hôpital. Subitement, nos deux meilleures chanteuses, dont était Ninette, entonnent la chanson d'*Aliénor* : « Terre où je suis née... » Ce chant prend d'emblée une signification spéciale pour nous. Cette terre que nous avons librement quittée pour obéir aux décisions de notre directeur et qui nous permettait de nous trouver au milieu de tant de souffrances, pas encore entrevues pendant notre temps d'école. Qu'il était bon dans ce moment de délasserement de se reporter au pays et à tous ses souvenirs. Peu à peu, ces voix si belles se font plus vibrantes, le chant si prenant n'émeut pas seulement les compagnes, mais les malades qui l'entendent. Les fenêtres s'ouvrent autour de nous et des grappes d'auditeurs écoutent religieusement ; ce chant, si connu pour nous, ne fut jamais si beau. « Là-bas, là-bas, c'est mon pays. » Il y eut à ces mots bien quelques larmes qui perlaient au coin de certains yeux...

A nouveau, la vie nous sépare ; Ninette rentre au pays avant nous, les revoirs se font plus rares, mais quelle joie de se rencontrer à Saint-François, attendant un tram.

Ce n'est que par intermittence que notre amie peut se dévouer à ses malades ; sa santé l'empêche souvent de se donner pleinement à cette tâche, qu'elle aimait. Mais malgré cela, je dirai peut-être grâce à cela, ses qualités s'affirmèrent et nous retrouvions une compagne plus compréhensive, plus près de nous et si bonne.

Les dernières années de sa vie furent empreintes de beaucoup de souffrances, mais si vaillamment supportées et avec une telle sérénité. Les visites mêmes n'étaient plus admises et nous pensons à la sollicitude de sa famille, de ses sœurs surtout auxquelles nous disons notre profonde sympathie.

ANNA SCHNEITZER.

COURS DE FORMATION POUR INFIRMIÈRES D'HYGIÈNE SOCIALE

Le prochain cours pour infirmières d'hygiène sociale, que l'École d'études sociales de Genève organise tous les deux ans, alternativement avec La Source, aura lieu du lundi 5 janvier au jeudi 2 avril 1953. Il comprendra 4 semaines de cours théoriques, 6 semaines de stages pratiques, 2 semaines de séminaires, suivies d'un second stage. Prix du

cours : 220 fr. Des conditions de logement à prix modérés pourront être offertes aux élèves qui le désirent. Demander tous renseignements et s'inscrire *dès maintenant* et au plus tard jusqu'au 1^{er} septembre 1952 au Secrétariat de l'Ecole d'études sociales, 3, route de Malagnou, Genève.

Le cours n'aura lieu que s'il réunit douze inscriptions au minimum.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES INFIRMIÈRES

Il aura lieu en 1953 à Rio-de-Janeiro, dès le 13 juillet (durée environ 5 jours). Les premiers renseignements concernant les moyens de transport et les frais de voyage viennent de nous arriver. Une agence danoise pourrait organiser le voyage en avion, aller et retour, pour le prix de 3012 fr. suisses, à condition que le nombre de participantes se monte à 60 personnes. Le trajet Genève-Rio durerait 48 heures. Pour le voyage en bateau, il faut compter 12-13 jours. Prix pour simple course : 1400 à 1700 fr. (paquebot italien). Les arrangements doivent être faits très longtemps à l'avance. Les infirmières membres de l'A. S. I. D. que cet événement intéresserait sont priées de s'annoncer au plus vite au Secrétariat de l'A. S. I. D., chemin de la Roseraie 25, Genève.

Le Comité de l'A. S. I. D. a prié sa présidente de représenter à ce congrès notre Association nationale. Nous espérons qu'elle pourra être accompagnée d'une infirmière d'une école de Suisse alémanique, car la Suisse a droit, ainsi que chaque pays membre du Conseil international des infirmières, à quatre déléguées.

CALENDRIER

Genève

Les réunions reprendront le *mardi 21 octobre, à 20 h. 30*, à la Clinique infantile, rue Prévost-Martin 28.

La rencontre d'« anciennes » ayant été un succès, une prochaine réunion est fixée au *jeudi 4 septembre, à 15 heures*, chez M^{me} N. Vautravers-Weber, Contamines 26 (tél. 4 98 49).

ADRESSES

- M^{me} Maria Schmid-Bonhomme, rue du Général-Modard 2, *Liège* (Belgique).
- M^{me} Véra Spanrad-Neuman, Stadtplatz 8, 13^e *Moosburg*, Obb. U. S. Zone (Allemagne).
- M^{me} Olga Püel-Resin, 7, rue Lecerf, *Cannes*.
- M^{me} Marguerite Moses-Wolff, rue de Reuilly 125, *Paris* 12^e.
- M^{lle} Eglantine Michet, 9 bis, rue Pierre-Demours, *Paris* 17^e.
- M^{me} Hélène Moser-Nusbaumer, Optingenstr. 14, *Berne*.
- M^{me} Marguerite Palmaro-Robert, Cité des Aveugles de guerre, Valrose, *Nice*.
- M^{me} Ella Haffner-Wuarin, Laupenring 155, *Bâle*.
- M^{lle} Dora Shauff, Home des infirmières, rue de la Source 18, *Bruxelles*.
- M^{lle} Marguerite Wursten, bd de Grancy 12, *Lausanne*.
- M^{lle} Elisa Hopf, Friedenstr. 2, *Berne*.
- M^{lle} Emilie Duvoisin, rue Basse 65, *Grandson*.
- M^{me} Elisabeth Wuthier-Thierry, rue Matile 45, *Neuchâtel*.
- M^{lle} Elisabeth Mellet, 15, bd du Cyngel, Saint-André, *Bruges*.
- M^{lle} Miriam Schrupf, 13, rue des Franciscains, *Mulhouse*.
- M^{lle} Anna Hodel, « Kermont », Moillebeau 61, *Genève*.
- M^{me} Hulda Pourchot-Anderegg, rue Gambetta 1, *Bois-Colombes* (France).
- M^{lle} Oliva Tschumi, 75, rue des Bégonias, *Waetermael* p. *Bruxelles*.
- M^{me} Hélène Deluz, Richemont, *Leysin*.
- M^{lle} Alice Monbaron, rue Fleury 22, *Neuchâtel*.
- M^{me} Anna Hatfield, Clinique La Lignière, *Gland*.
- M^{lle} Odile Dubuis, Médecine, Hôpital cantonal, *Genève*.
- M^{lle} Sara Félix, 64, rue Maréchal-Joffre, *Wasmès*, Hainaut (Belgique).
- M^{me} Erna Stucker, Sanatorium *Heiligenschwendi* p. *Thoune*.
- M^{me} Madeleine Hausammann-Delarze, rue du Conseil 14, *Vevey*.
- M^{me} Georgette Russbach-Pfaeffli, Spitzwalchstrasse 7, *Neu-Allschwil*.
- M^{lle} Clémence Henrioud, infirmière-visiteuse, *Yvonand*.
- M^{me} Annette Iseli-Gribi, Schanzstrasse 34, *Waldenburg* (Bâle-Camp.).

MERCI

Merci à toutes celles qui, répondant à notre appel, nous ont envoyé des dons en espèces ou en nature pour la Journée Source. Merci aussi à tous ceux et celles qui ont contribué à remplir la crousille : la collecte a rapporté la belle somme de 541 fr.